

## « Les structures d'économie solidaire ont un projet de transformation de la société, et non pas de réparation »



*Marianne et Florent font partie des derniers arrivés dans la recherche action. Leur échange est un récit : découverte de l'économie solidaire pour l'un, du MES pour l'autre.*

*Photo : Lisa Darrault*

Florent Gaudin, du Transiscope, et Marianne Langlet, du collectif des associations citoyennes, ont tous deux participé à la résidence sans avoir participé au début de la recherche action. Échange sur leur découverte du dispositif.

*Florent, tu es coordinateur du comité de pilotage du Transiscope. Marianne, tu coordonnes l'observatoire citoyen de la marchandisation des associations, au Collectif des associations citoyennes (CAC). Pensez-vous faire partie de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS) ?*

Marianne – Je me suis jamais dit « je fais partie de l'ESS » même si, de fait j'en fais partie en étant dans le monde associatif.

Florent – C'est exactement le débat qu'on avait hier, sur le sentiment d'appartenance ou non.

Marianne – Pour moi l'ESS aujourd'hui c'est plutôt un concept à déconstruire et à reconstruire. On doit savoir ce qu'il y a derrière lorsque l'on s'y réfère, et à quoi ça correspond. C'est très très large l'ESS. Le groupe SES se réfère de l'économie sociale et solidaire, mais je conteste la vision qu'ils en ont.

Florent – Il faut se poser la question de ce que l'on apporte dans l'écosystème. En tant qu'association, et militant écolo. Dans l'économie solidaire, j'ai trouvé ce qu'il me manquait dans les mouvements écologiques : le lien avec l'économie. Ils ne font pas de distinctions entre les entreprises vertueuses ou non, pour eux, l'argent et l'entreprise sont le mal. L'ESS ou l'économie solidaire (je ne sais plus maintenant!) proposent des armes pour distinguer les entreprises vertueuses ou non, comme les coopératives.

Marianne – Je me reconnais complètement dans l'économie solidaire, mais pas dans l'ESS, notamment dans sa version d'entrepreneuriat social. Ce mot est maintenant valise et tout le monde s'y réfère, c'est pour ça que je ne m'en revendique pas. Mais je suis très intéressée par le mouvement de l'économie solidaire.

*Vous avez tous les deux des visions différentes : comment fait-on, sur un tel séminaire de trois jours, pour se situer dans ce groupe, par rapport à ces notions, ces personnes présentes depuis des dizaines d'années ?*

Marianne – Je me suis demandé pourquoi ont-ils fait le choix d'intégrer des gens comme moi, complètement extérieurs, qui n'ont rien suivi à la recherche action, à ce moment là ? J'ai lu le rapport juste avant de venir, et pour moi, et le CAC, c'est super intéressant. Ça me permet de consolider ma compréhension de ce qu'est l'économie solidaire et de la porter ensuite au CAC, pour mieux l'intégrer dans la démarche de réflexion de l'observatoire citoyen de la marchandisation.

Florent – Je ne manipule pas ces notions avec une grande aisance : je viens avec une posture très humble, pour apprendre. À la fois personnellement parce que l'économie m'intéresse beaucoup, comment on la construit ? Comprendre l'histoire, la distinction entre ce qui est « bien » ou « pas bien » (que je ne suis toujours pas sûr d'avoir compris), si on prend un point de vue très manichéen. Je aussi venu représenter Transiscope, vecteur de lien entre les différents acteurs. M'intéresser au MES, comprendre sa culture et son fonctionnement. Au début j'étais plutôt dans l'écoute, et je me suis rendu compte que c'était important d'expliquer comment nous fonctionnons. J'ai eu l'impression que ça intéressait les gens de pouvoir échanger sur la vision du monde et des transformations à faire. J'ai essayé d'apporter mon « côté Alternatiba », où il faut mobiliser, être dans le concret, là où on est parfois restés dans des discussions stratosphériques, sur des concepts hyper complexes. Pour le jeu, j'avais envie d'avancer, de produire des choses, ça m'a frustré hier. Ce matin, je suis plus content des résultats. C'est riche de rencontrer toutes ces personnes qui ont une culture et une histoire différentes.

*Une définition de l'économie solidaire ?*

Florent – J'en suis incapable ! Chez Transiscope, la charte est en cours de refonte, pour filtrer les initiatives que l'on souhaite recenser : il y a cet enjeu de faire la distinction entre ESS et économie solidaire. La question s'est ajoutée, car à l'origine, on recensait les initiatives citoyennes. De ce que je comprends, la distinction se fait par le projet politique. Les structures d'économie solidaire ont un projet de transformation de la société, et non pas de réparation. Elles partent du constat que le capitalisme ne peut pas répondre aux enjeux écologiques et de solidarité, et proposent donc proposer de nouveaux modèles. Les structures qui se reconnaissent là-dedans entrent dans l'économie solidaire. D'autres structures, de l'ESS, veulent réparer, plutôt que transformer. C'est aujourd'hui un des seuls points que j'identifie. Qui ne s'inscrit pas dans la logique de marché aussi, pour parler de marchandisation. Je te laisse développer Marianne, et je vais prendre des notes.

Marianne – L'important au départ, c'est l'idée qu'il existe des économies, dans l'histoire, sur les autres continents... Il n'y a pas qu'une économie capitaliste de marché. L'économie solidaire s'inscrit dans une autre forme. Ce n'est pas l'économie qui est à combattre ou à bannir. C'est le fait de retrouver le pouvoir sur notre économie. C'est pour ça que la notion de citoyenneté économique, portée par le MES, me semble extrêmement

intéressante : comment tu redonnes aux citoyens le pouvoir sur l'économie. À partir de là, tout ce qui relève d'initiatives citoyennes, solidaires, mais aussi de coopératives, ou de sociétés coopératives (SCIC et SCOP) entre dans l'économie solidaire. Au niveau de la gouvernance, aussi, dans l'idéal (car en pratique c'est compliqué) une personne = une voix, les modes de décisions se font à l'écoute les uns des autres, et la dimension de solidarité, où l'on essaie de faire avec les personnes concernées. Si l'on crée une AMAP, on va réfléchir à la créer sans exclure des personnes plus pauvres ? De plus, l'initiative part d'un territoire : la notion de changement d'échelle est complexe. Tu ne peux pas dupliquer à l'infini un dispositif qui marche bien quelque part : il fait partie d'un territoire, d'une histoire. Tu peux faire passer l'idée, et les gens s'en emparent ou pas, la transforment selon leur lieu. Pour moi, toute cette réflexion est portée par l'économie solidaire.

Florent – Du coup tu trouves que le côté centralisé est antagoniste à l'économie solidaire, et qu'elle prône plutôt la décentralisation ou l'archipelisation ?

Marianne – Complètement !

Florent – La citoyenneté économique, c'est un peu le côté émancipateur de l'économie solidaire que je n'ai pas vu : ce n'est pas « on veut créer une économie pour que les consommateurs consomment mieux » mais qu'ils soient acteurs de leur consommation.

Marianne – Cette notion d'émancipation rentre pleinement dans la notion de citoyenneté économique : comment les citoyens reprennent le pouvoir sur l'économie ? Il y a aussi la notion d'éducation populaire à revisiter, et se ré-emparer pour réussir à rendre les choses plus intelligibles pour le plus grand nombre, dans une logique d'émancipation.

*Propos recueillis par Lisa Darrault*